

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

LECH LECHA

9 Questions à poser à la table de chabbat

Neuf questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Lech Lecha : le rapport de l'homme à D' » : un homme qui démontrait l'existence du Créateur et que le texte déclare enfin croyant, une foi qui a précédé la création, un Adam réduit après la faute. Jusqu'à cette définition de la bonté : grandir assez pour que l'autre se retrouve en moi.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Lech Lecha

-
- | | |
|-----------|---|
| 01 | Deux mille ans pour un croyant |
| <hr/> | |
| 02 | La foi, demeure de la vérité |
| <hr/> | |
| 03 | Adam, d'un bout du monde à l'autre |
| <hr/> | |
| 04 | Pourquoi le serpent parle à la femme |
| <hr/> | |
| 05 | On ne sème pas en l'air |
| <hr/> | |
| 06 | Pourquoi l'histoire juive commence en exil |
| <hr/> | |
| 07 | Bouclier d'Avraham |
| <hr/> | |
| 08 | « Pour moi le monde a été créé » |
| <hr/> | |
| 09 | Prêter à D' |
| <hr/> | |

Deux mille ans pour un croyant



PRÉSENTATION

Avram s'inquiète : à quoi bon une terre, s'il n'a pas d'enfant ? D' le fait sortir et lui montre les étoiles. Alors le texte dit : il crut en l'Éternel, et Il le lui compta comme tsedaka.

LA QUESTION

Comment le texte peut-il dire d'Avram qu'il crut, alors qu'il passe sa vie à démontrer aux mécréants qu'il y a un Créateur ?

LA RÉPONSE

« Il crut en l'Éternel, et Il le lui compta comme tsedaka » (Béréchit 15, 6) ; « Tu as trouvé son cœur fidèle devant Toi » (Ne'hemia 9, 8).

Il a fallu deux mille ans depuis la création pour qu'on voie enfin surgir un croyant. Jusque-là, Avram établissait par A plus B, devant les mécréants de son temps, que le monde répond à une volonté créatrice et qu'il n'est ni le fait du hasard ni celui de la nature. On l'écoutait sans le suivre : un homme sans enfant, se disait-on, ne tiendrait pas la route. C'est au moment où il s'interroge sur sa descendance que le texte le déclare croyant.

Car si l'on accède à la foi à partir de la vérité démontrée, ce n'est plus de la foi : c'est une conclusion logique. Des hommes parviennent à des convictions scientifiques ou philosophiques solides, et restent habités par le doute. La foi tient au sentiment propre de l'être : s'il est une chose dont je ne doute pas, c'est que j'existe — non parce que je le comprends, mais parce que j'ai faim, parce que je souffre, parce que j'aime. C'est pourquoi l'on dit d'Avram : Tu as trouvé son cœur fidèle.

CONCLUSION DU RAV

C'est son cœur qui est fidèle, ce n'est pas sa logique, ce n'est pas sa quête de la vérité.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous croyons volontiers ce que nous avons démontré. À qui ou à quoi, cette année, avons-nous fait confiance sans preuve ? Et qu'est-ce qui, dans notre vie, nous rend certains d'exister ?

SUJET 02

La foi, demeure de la vérité



PRÉSENTATION

Dans la prière du soir, on associe *emet ve-emouna*, la vérité et la foi. On serait tenté d'en conclure que la quête de la vérité conduit à la foi. Le Rav renverse l'ordre.

LA QUESTION

La vérité mène-t-elle à la foi, ou la foi est-elle la condition de la vérité — et que veut dire que la foi a précédé la création ?

LA RÉPONSE

« *Emet ve-emouna* » : *vérité et foi (prière du soir)*.

La foi est la demeure de la vérité. Sans foi, comment accèderais-je à la vérité ? Et quand bien même je la découvrirais, je ne la pratiquerais pas dès lors qu'elle contredirait mes intérêts, mon sentiment ou mon désir. La vérité a besoin d'un lieu où se tenir.

Nos sages enseignent d'ailleurs que D' a fait confiance à Sa création. Il a craint que les lois de la nature ne se mettent à fonctionner de manière incontrôlée, Il s'est demandé s'il fallait créer ce monde, et Il l'a créé parce qu'Il lui a fait crédit. La foi a donc précédé la création. Et la charte de cette création, c'était la Torah : D' a tracé le monde selon ses données, et Il lui a fait confiance pour qu'il reste conforme à cette architecture, qu'il ne se dérègle pas.

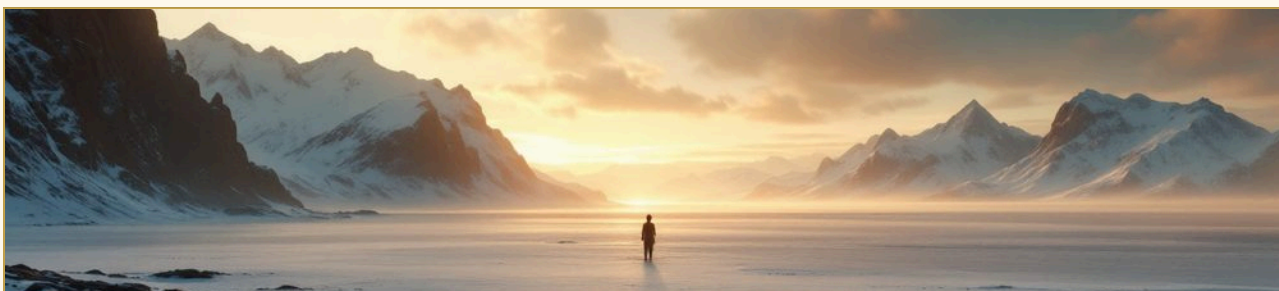
CONCLUSION DU RAV

Aucune vérité ne peut tenir sans la foi, puisque la foi est la demeure de la vérité.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous connaissons tous des vérités que nous ne pratiquons pas, parce qu'elles nous dérangent. Laquelle ? Et à qui, dans notre famille, faisons-nous « crédit », comme D' à Sa création ?

Adam, d'un bout du monde à l'autre



PRÉSENTATION

Ce qui pouvait dérégler la création, c'était l'homme : l'être qui contient en lui toutes les données de la nature. Nos sages disent qu'Adam s'étendait d'une extrémité du monde à l'autre.

LA QUESTION

Pourquoi l'homme pouvait-il dérégler toute la création — et que perd-il quand il est « réduit » ?

LA RÉPONSE

« Sur cette ressemblance de trône, une ressemblance comme l'aspect d'un homme » (Yé'hezkel 1, 26).

L'homme a été créé à l'image de D', et c'est ce que confirme la vision d'Ezékiel : sur le trône céleste siège la ressemblance d'un homme. Cette ressemblance épousait l'ensemble du phénomène de la création. Dès lors, si l'homme ne se reconnaissait pas en son Créateur, il allait dérégler la création — et c'est ce qui est arrivé : le premier Adam a fauté.

Ce premier Adam avait une dimension universelle : il était vraiment le projet divin de la création. Après la faute, il a été réduit à cent coudées, et il ne retrouvait plus ses marques. Sa force de perception s'est éteinte, son monde s'est restreint, il est devenu limité. Et la foi, du même coup, a été entamée.

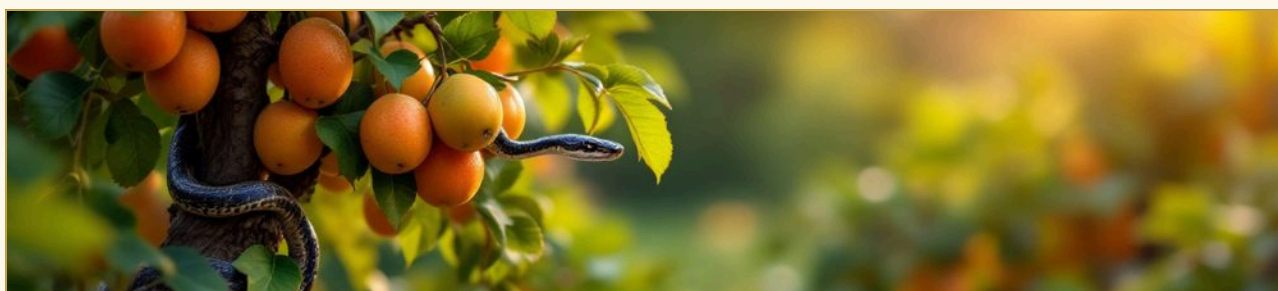
CONCLUSION DU RAV

Si l'homme ne se reconnaissait pas en son créateur, il allait effectivement dérégler la création.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous nous sentons parfois « réduits », sans plus retrouver nos marques. Qu'est-ce qui, chez nous, rétrécit notre monde — la fatigue, les écrans, l'habitude ? Et qu'est-ce qui l'élargit ?

Pourquoi le serpent parle à la femme



PRÉSENTATION

Dans le récit du jardin, le serpent s'adresse d'abord à la femme, et c'est elle qui convaincra l'homme. Le Rav s'appuie sur une remarque du Zohar pour expliquer ce choix.

LA QUESTION

Pourquoi le serpent s'attaque-t-il d'abord à la femme — et quel lien y a-t-il entre la femme et la foi ?

LA RÉPONSE

Le Zohar : la vérité est dite au masculin, la foi au féminin.

Le Zohar remarque que la vérité, *emet*, est posée au masculin, tandis que la foi, *emouna*, est au féminin. Pourquoi ? Parce que la femme est celle qui accepte de recueillir, de féconder, de donner vie, avec une certaine confiance, une certaine foi en l'avenir. Si elle nourrissait des craintes sur le devenir de l'enfant, sur le plan physique comme sur le plan moral, pourquoi courrait-elle ce risque ?

C'est pourquoi le serpent, qui est le ferment du désir, s'attaque d'abord à elle : il vient à bout de la résistance de celle qui incarne la fidélité, la foi. Et c'est elle qui va convaincre son mari. Après la faute, l'homme qui épousait l'univers entier se retrouve réduit.

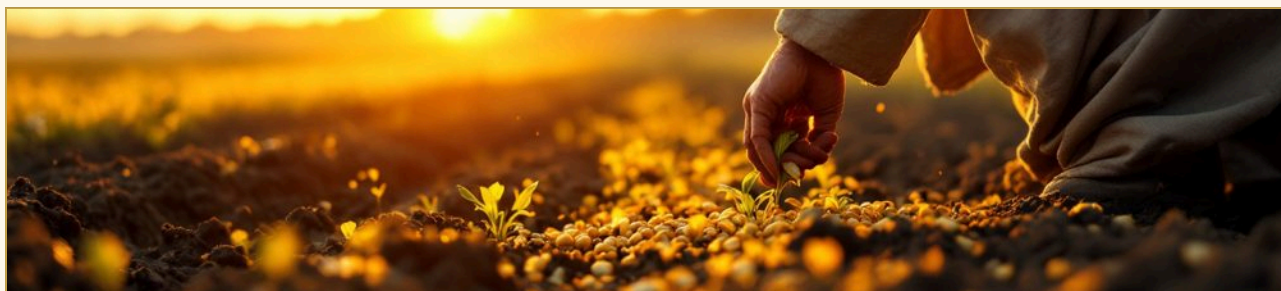
CONCLUSION DU RAV

C'est elle qui accepte de recueillir, de féconder, de donner vie, avec une certaine confiance en l'avenir, une certaine foi en l'avenir.

LEÇON POUR LA TABLE

Mettre un enfant au monde, l'élever, c'est faire crédit à l'avenir. Quelle confiance nos parents nous ont-ils faite ? Et quelle crainte nous empêche parfois d'en faire autant ?

On ne sème pas en l'air



PRÉSENTATION

Au début de l'histoire d'Avram, il n'est pas encore question de Torah : il est question de descendance, de semence — et de terre. Le Rav explique pourquoi cette foi restaurée a besoin d'un sol.

LA QUESTION

Pourquoi la foi d'Avram a-t-elle besoin d'une terre — et que veut dire qu'il a « récupéré l'homme après deux mille ans » ?

LA RÉPONSE

« L'homme le plus grand parmi les géants » (Yehochoua 14, 15), que nos sages appliquent à Avraham.

La foi entamée se redécouvre par Avram, et il la transmet à ses descendants. Par cette voie, le dialogue entre le Créateur et la créature redevient possible ; et quand le dialogue est rétabli, il y a possibilité de développement. Mais le monde est le lieu où s'épanouit l'homme : sans lui, pas d'épanouissement. C'est pourquoi il est question de zera, de semailles — mais de semailles dans la terre. Il faut à tout prix une terre pour développer l'identité d'Avram.

Avram est appelé le plus grand des hommes parce qu'il a récupéré l'homme après deux mille ans : il a restauré l'image de l'homme. Lorsqu'on se réfère à Avram, on n'a plus besoin de déclarer que D' est le roi du monde : la royauté passe par celle de l'homme. Dans le langage qu'il a innové avec son Créateur, l'homme est devenu Son porte-parole, et D' a trouvé un refuge sur terre.

CONCLUSION DU RAV

Il a récupéré l'homme après deux mille ans, il a restauré l'image de l'homme.

LEÇON POUR LA TABLE

Une graine a besoin de terre, une foi a besoin d'un lieu de vie. Quel est le « sol » où notre foi pousse le mieux — la maison, la synagogue, l'étude, la table du Chabbat ? Et lequel négligeons-nous ?

Pourquoi l'histoire juive commence en exil



PRÉSENTATION

Au Sinaï, un peuple entier a entendu la parole de D'. Et pourtant, devant le veau d'or, il a dit : « voici tes dieux, Israël ». Le Rav part de là pour définir l'idolâtrie — et l'exil.

LA QUESTION

Qu'est-ce que l'idolâtrie, si un peuple qui a entendu D' peut y tomber — et pourquoi l'exil est-il constructif ?

LA RÉPONSE

« *Voici tes dieux, Israël* » (Chemot 32, 4).

L'idolâtrie, c'est le morcellement de tous les éléments créés par D' : ne pas parvenir à les relier, à les unir en une seule force, et à les faire jouer dans sa propre vie. Aujourd'hui nous pensons ceci, demain cela. Le Rav n'en fait pas un procès : un enfant qui vient de naître n'a pas encore fait l'expérience de la vie, ne s'est pas forgé aux épreuves.

C'est pourquoi l'exil de l'homme n'est pas négatif : il est constructif. L'histoire du peuple juif commence par un exil, parce qu'il lui était interdit de se replier sur lui-même, de rester confiné dans ses frontières, sans dialogue avec le monde extérieur. Nous sommes nés en exil ; le jardin d'Éden n'est plus le point de départ, il devient un aboutissement. Nous aspirons à la terre, à Yerouchalayim, au sanctuaire — et même si le projet n'aboutissait pas, nous restons animés par la foi. C'est la foi entière : tenir quand tout, au-dehors, crie l'interrogation.

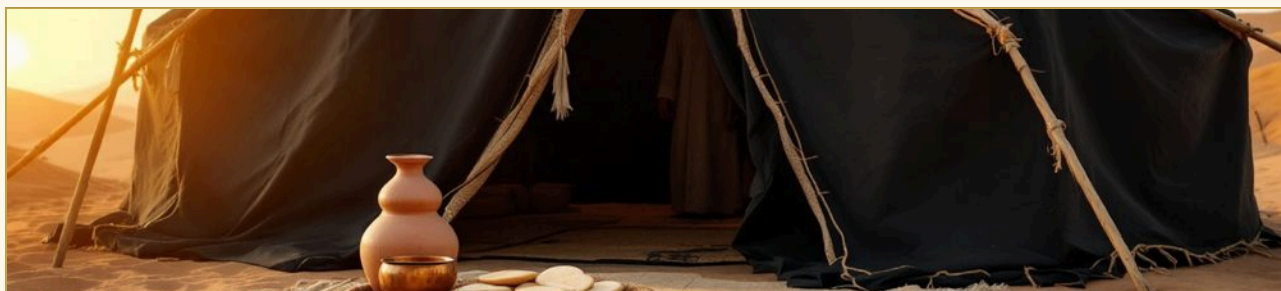
CONCLUSION DU RAV

Cet exil de l'homme n'est pas négatif ; cet exil de l'homme est constructif.

LEÇON POUR LA TABLE

Nos « exils » — un déménagement, une école, un travail loin des nôtres — nous ont-ils seulement éloignés, ou aussi construits ? Que chacun dise ce qu'il a appris loin de chez lui.

Bouclier d'Avraham



PRÉSENTATION

D' conclut une alliance avec Avram parce qu'il partageait avec Lui sa foi — sa foi dans le 'hessed, la bonté. Mais le Rav sait aussi que la bonté, mal pratiquée, peut blesser.

LA QUESTION

Pourquoi la bénédiction se refferme-t-elle sur le seul Avraham — et comment faire le bien sans humilier celui qui le reçoit ?

LA RÉPONSE

« Béni sois-Tu, Éternel, bouclier d'Avraham » (première bénédiction de la Amida).

Parmi tous les patriarches, la bénédiction se refferme sur le seul Avraham : il est le porteur du 'hessed. D' fait dire de Lui-même qu'Il est connu par Ses actes : inutile de philosopher sur Son existence, interrogez-vous sur Ses attributs — et chacun d'eux a pour source la bonté. Mais le 'hessed mal pratiqué suscite l'envie, le mépris, parfois la haine ; les gens ne veulent être redevables à personne. Nos sages enseignent que le pauvre rend au riche plus de service que le riche au pauvre ; il n'empêche : entre un donateur et un receveur, il y a toujours le risque de la jalousie et de la honte de dépendre.

D'où une autre définition de la bonté : je cherche chaque jour à accéder à un niveau plus élevé, et lorsque je grandis, je ne sers plus seulement ma personne ; beaucoup profitent de ce que je deviens. J'ai intégré les autres en moi. Il n'y a plus moi et l'autre : il y a l'autre qui se retrouve en moi. C'est le principe de l'unité — celui de D', qui a créé Son monde et qui est un : le monde se retrouve tout entier en Lui.

CONCLUSION DU RAV

Il n'y a pas moi et l'autre ; il y a l'autre qui se retrouve en moi, qui se reconnaît en moi.

LEÇON POUR LA TABLE

Notre aide laisse-t-elle les autres redevables, ou les fait-elle grandir avec nous ? Que chacun pense à une personne qui l'a fait grandir simplement en grandissant elle-même.

« Pour moi le monde a été créé »



PRÉSENTATION

Nos sages enseignent que chacun doit dire : pour moi le monde a été créé. Le Rav explique que ce n'est pas une parole d'orgueil, mais une parole d'unité.

LA QUESTION

Que signifie « le monde a été créé pour moi » — et en quoi l'exil apprend-il l'unité ?

LA RÉPONSE

Nos sages : « chacun doit dire : pour moi le monde a été créé ».

Il s'agit de ne pas s'éparpiller, et de ne pas dire non plus : moi je suis, et l'autre n'existe que par rapport à moi. « Pour moi le monde a été créé » veut dire que l'univers entier se retrouve en moi ; je peux donc l'orienter vers l'idolâtrie ou vers la reconnaissance de D'. Les attributs du divin sont répartis entre les hommes — la justice chez l'un, la miséricorde chez un autre, la vérité chez un troisième —, mais chaque homme, par son attribut, représente l'ensemble de la création.

Une notion idolâtre s'est profilée, qui considère l'humanité comme une multiplicité d'individus séparés, se complétant par simple apport mutuel. Ce n'est pas ainsi qu'il faut voir le monde. L'exil sert à combattre cette séparation des courants, des cultures et des forces, et à les faire converger. Les royaumes qui exposeront le peuple juif à l'exil — l'Égypte en est la matrice — contribuent à former le peuple qui doit enseigner à l'univers l'unité de D', l'unité de l'univers et l'unité des nations.

CONCLUSION DU RAV

Chaque homme, par son attribut, représente l'ensemble de la création.

LEÇON POUR LA TABLE

Quel attribut — justice, bonté, vérité, patience — chacun reconnaît-il chez son voisin de table ? Que chacun le lui dise, et dise aussi celui qu'il aimerait développer en lui.



PRÉSENTATION

« Il le lui compta comme tsedaka » : Rachi entend que c'est compté au mérite d'Avram. Le Rav propose d'entendre aussi la tsedaka au sens propre — faire profiter autrui —, et l'éclaire par un verset des Proverbes.

LA QUESTION

Comment peut-on « prêter à D' » — et qui est le pauvre dont parle le verset ?

LA RÉPONSE

« Celui qui a pitié du pauvre prête à l'Éternel » (Michlé 19, 17) ; « les fidèles ont disparu » (Tehilim 12, 2).

Pour faire profiter autrui, il faut d'abord développer ses propres attributs, parvenir soi-même à porter en soi cette ressemblance aux attributs de D', puisque D' ne se manifeste que par eux. Le verset des Proverbes dit que celui qui gratifie le pauvre prête à l'Éternel, et que l'Éternel s'engage à lui rendre bien au-delà.

Mais qui est réduit à l'état de pauvre ? Le Rav en donne une lecture inattendue : c'est le Créateur du monde que l'on a enfermé dans un lieu, dans un temple, alors qu'Il est le Créateur de tout l'univers. Comment Le restreindre à quelques recoins de ce monde-ci ? Et nos sages affirment qu'à la destruction du Temple, les hommes de foi ont disparu — parce que la foi avait été atteinte dans ce dialogue permanent de l'homme avec D'.

CONCLUSION DU RAV

Celui qui est réduit à l'état de pauvre, c'est le créateur du monde que l'on a enfermé dans un lieu.

LEÇON POUR LA TABLE

Enfermons-nous D' dans certains lieux et certains moments — la synagogue, les fêtes ? Où pourrions-nous Lui « faire de la place » cette semaine, en dehors de ces lieux ?